

# MORDS LA POUSSIÈRE AVEC MOI

*Sarah Bern*



# **Mords la Poussière avec Moi**

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Duel des Murmures	4
Chapitre 2 : L'Obscurité comme un Goudron	9
Chapitre 3 : La Soif du Silex	14
Chapitre 4 : Le Sang du Plateau Rouge	19
Chapitre 5 : L'Aveu du Saboteur	23
Chapitre 6 : La Trêve du Salpêtre	28
Chapitre 7 : Le Secret d'Ambre	32
Chapitre 8 : La Fusion Charnelle	36
Chapitre 9 : Le Goutte-à-Goutte du Temps	40
Chapitre 10 : L'Effondrement Final	45
Chapitre 11 : L'Ascension vers l'Étain	50
Chapitre 12 : L'Aube des Revenants	55

# Chapitre 1

## Le Duel des Murmures

Le soleil du Nevada n'était plus un astre, mais une enclume de fer blanc martelant l'horizon jusqu'à ce que la roche ocre en saigne. Sur le plateau de Red Basin, l'air ne circulait pas ; il vibrait, lourd du parfum résineux des armoises calcinées et de l'odeur métallique de la poussière de silice. Silas Vane sentait la sueur glisser comme un insecte froid le long de sa colonne vertébrale, sous sa chemise de grosse toile raidie par le sel. Ses doigts, dont les jointures étaient marquées par les cicatrices de vieilles rixes, effleurèrent la crosse en noyer de son Colt. Le métal était brûlant, une promesse de mort couvant sous le cuir de l'étui.

À vingt toises de lui, Clara Blackwood se tenait immobile, une apparition de lin froissé et de fureur contenue. Ses cheveux, de la couleur d'un tabac que l'on aurait laissé sécher trop longtemps sous un porche, s'échappaient de son chignon en mèches rebelles, collant à ses tempes creusées. Elle ne cillait pas. Ses yeux, d'un vert de jade sombre, semblaient vouloir perforer la poitrine de Silas pour y débusquer le cœur de pierre qu'elle lui prêtait. Elle tenait sa Winchester avec une familiarité terrifiante, le canon pointé vers la terre, mais prête à bondir à l'épaule au moindre frémissement de l'air.

— Le sang appelle le sang, Silas, lança-t-elle d'une voix éraillée par la soif et le mépris. Ton père a pris nos bêtes, ton frère a pris nos terres. Aujourd'hui, la terre va te reprendre.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il goûtait l'amertume du salpêtre sur ses lèvres gercées. Il regarda au-delà de la jeune femme, vers l'entrée de la mine Silver Ghost, une balafre noire dans le flanc de la montagne. Les poutres de soutènement, mangées

par le temps et les intempéries, ressemblaient aux côtes d'un léviathan échoué. Il savait ce qu'il y avait déposé une heure plus tôt : des bâtons de dynamite liés par de la ficelle de chanvre, une solution finale à une querelle qui n'avait que trop duré.

— Les Blackwood ont toujours eu le verbe haut pour cacher leur déclin, Clara, dit-il enfin, sa voix n'étant qu'un murmure de gravier broyé. Regarde-toi. Tu chasses un fantôme avec un fusil vide de sens. Cette terre ne veut plus de nous. Ni des Vane, ni des tiens.

Il fit un pas de côté, ses bottes de cuir craquant sur le schiste. La tension entre eux était un fil d'acier tendu à rompre. Silas sentait le poids de sa trahison comme une pierre dans sa poche. Il n'avait pas prévenu son clan. Il n'avait pas cherché la gloire. Il voulait simplement que le silence revienne sur Red Basin, même si ce silence devait être celui des sépulcres.

Clara épaula sa carabine dans un mouvement fluide, le chien cliquetant avec un bruit sec qui résonna contre les parois rocheuses. Silas, plus rapide encore, ne dégaina pas son arme de poing. Il sortit de sa veste un petit boîtier de laiton, un détonateur de fortune relié à un fil de cuivre qui courait discrètement dans la poussière jusqu'à la gueule de la mine.

— Qu'est-ce que tu as fait ? siffla-t-elle, l'incertitude venant enfin troubler l'acier de son regard.

— J'ai mis un terme à la créance, Clara.

D'un coup sec du pouce, Silas pressa le levier.

Pendant une fraction de seconde, le monde retint son souffle. Puis, les entrailles de la montagne hurlèrent. Ce ne fut pas seulement un bruit, mais une onde de choc qui frappa leurs poitrines comme un coup de boutoir. La terre sous leurs pieds se mit à

onduler, transformant le plateau solide en une mer de débris mouvants. Une colonne de feu et de fumée noire jaillit de l'entrée de la Silver Ghost, projetant des éclats de roche et de bois calciné vers le ciel d'azur.

Clara lâcha un cri de rage, ou peut-être de terreur, et pressa la détente. La balle siffla à l'oreille de Silas, mais déjà le sol se déroba. L'explosion avait déclenché l'effondrement d'une poche de vide, un ancien puits de forage oublié par les cartes.

Silas sentit le vide l'aspirer. Il vit Clara basculer, ses mains griffant l'air pour trouver un appui qui n'existait plus. Dans un dernier réflexe, une impulsion que la haine n'avait pu étouffer, il tendit le bras et saisit le pan de son manteau de voyage.

Le chaos les engloutit.

La chute fut un fracas d'obscurité et de douleur. Les parois de calcaire les frappaient au passage, déchirant les étoffes, labourant la peau. Ils dégringolèrent dans une avalanche de gravats, de poussière étouffante et de cris étouffés par le tonnerre de la montagne qui se refermait sur elle-même. L'air devint une masse solide de particules fines, un linceul de terre qui leur brûlait les poumons.

Puis, le choc final.

Silas heurta le sol rocheux d'une galerie inférieure avec une violence qui lui arracha la conscience. Il sentit ses côtes craquer, le goût ferreux du sang envahir sa bouche. Le silence qui suivit fut plus terrifiant encore que l'explosion. C'était un silence de plomb, un silence de crypte, seulement interrompu par le ruissellement lointain de quelques pierres s'écoulant encore des hauteurs.

Il ouvrit les yeux, ou crut les ouvrir. L'obscurité était absolue, une substance épaisse qui semblait peser sur ses paupières. Il essaya de bouger, mais chaque muscle de son corps hurlait sa détresse. Sa main droite, engourdie, tâtonna le sol froid et humide. Il

rencontra quelque chose de doux, puis de chaud. Un tissu de lin. Une respiration saccadée, sifflante, s'éleva à quelques centimètres de son visage.

— Clara ? murmura-t-il, sa voix s'éteignant dans un quinte de toux qui lui déchira les bronches.

Un gémissement lui répondit. Un bruit de froissement, le mouvement d'un corps qui tente de s'extraire de la poussière.

— Tu nous as tués... espèce de fils de chien... parvint-elle à articuler, sa voix n'étant plus qu'un souffle haineux dans les ténèbres.

Silas ferma les yeux, bien que cela ne changeât rien à ce qu'il voyait. L'odeur du soufre et du salpêtre était omniprésente, mêlée à celle, plus âcre, de la roche fraîchement brisée. Ils étaient enterrés. Sous des tonnes de Nevada, dans le ventre froid d'une mine qui portait bien son nom de fantôme.

Il chercha dans ses poches, ses doigts tremblants finissant par trouver une boîte d'allumettes en fer blanc. Il en tira une, la frotta contre la paroi rugueuse. Une étincelle jaillit, une minuscule luciole de soufre qui hésita avant de mordre le bois.

La lueur vacillante révéla un tableau de désolation. Ils étaient dans une chambre de taille modeste, dont l'accès vers la surface était désormais obstrué par un mur infranchissable de blocs cyclopéens. Clara était assise contre un pilier de bois vermoulu, son visage maculé de sang et de terre, ses mains pressées contre son flanc. Son fusil gisait brisé, à quelques pas de là, inutile comme un jouet rompu.

La flamme mourut entre les doigts de Silas, les replongeant dans le noir.

— On ne sortira pas, Silas, dit Clara dans l'obscurité. Tu entends ? Les fantômes de la Silver Ghost rient.

Silas ne répondit pas. Il sentait le froid de la terre monter en lui, une morsure glaciale qui contrastait violemment avec la fournaise du plateau qu'ils venaient de quitter. Il s'adossa à la roche suintante, écoutant le rythme erratique de leurs deux respirations qui, dans cette tombe de pierre, commençaient déjà à se synchroniser par la seule nécessité de survivre. La haine était toujours là, mais elle semblait minuscule face à l'immensité du silence qui les entourait. Ils n'étaient plus des Vane ou des Blackwood. Ils n'étaient plus que deux morceaux de chair condamnés à dévorer la même poussière.

# Chapitre 2

## L'Obscurité comme un Goudron

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une masse de plomb pressée contre les tympanes de Silas, une chape de vide qui pesait sur ses paupières closes. Lorsqu'il ouvrit les yeux, l'obscurité ne recula pas. Elle était là, épaisse comme un goudron de houille, s'insinuant dans ses narines avec une odeur de schiste broyé et de ferraille oxydée. Il voulut inspirer, mais sa gorge ne rencontra qu'un nuage de poussière ferreuse qui le fit convulser. Chaque quinte de toux était un coup de poignard dans ses côtes, un rappel brutal que la charpente de son corps n'avait pas mieux résisté que les étais de la mine.

Il était étendu sur un lit de cailloutis tranchants. Sous ses paumes, le sol de la Silver Ghost était froid, d'une froideur minérale qui semblait pomper la chaleur de son sang. Ses doigts tâtonnèrent, rencontrant le grain rugueux d'une poutre de pin éclatée, puis le cuir durci de son propre étui de revolver, désormais vide. Le fracas de l'éboulement résonnait encore dans son crâne, un tonnerre de fin du monde qui avait dévoré la lumière du jour et le cri des hommes.

— Silas ?

Le mot était à peine un souffle, une vibration ténue qui traversa le mur de décombres. C'était une voix de rocaille et de suie, une voix qu'il aurait reconnue entre mille pour l'avoir maudite sous tous les soleils du Nevada. Clara.

Silas ne répondit pas tout de suite. Il laissa sa joue reposer contre la pierre humide, écoutant le sifflement de sa propre respiration. Il sentait la poussière de soufre tapisser sa langue. Dans cette tombe de sel et d'argent, le nom des Blackwood n'avait

plus la saveur du sang, mais celle de la cendre.

— Silas, réponds-moi, espèce de chien des plaines... je sais que tu respirez. Je t'entends racler tes poumons comme un vieux soufflet de forge.

Il finit par cracher un filet de salive amère. Sa main remonta vers sa mâchoire, effleurant la cicatrice qui lui barrait le visage, ce stigmate de leur dernière rencontre au grand jour, avant que la terre ne décide de les mettre d'accord.

— Je suis là, Blackwood, croassa-t-il. Garde ton souffle. L'air ici bas ne se renouvelle pas comme tes insultes.

Un silence de sépulcre retomba, seulement troublé par le suintement de l'eau quelque part dans les galeries inférieures, un métronome de l'oubli tombant goutte à goutte sur la roche. Silas tenta de se redresser. Le lin de sa chemise, autrefois blanc, collait à sa peau, saturé de sueur et de la poisse noire de la mine. Il sentit le frottement du tissu contre une plaie ouverte à son flanc, une brûlure vive qui lui arracha un grognement.

— Tu es blessée ? demanda-t-il malgré lui.

— Une poutre m'a coincé la jambe, répondit-elle, et sa voix trembla imperceptiblement, trahissant une faille dans l'armure de l'héritière. Le schiste a glissé par-dessus. Je ne sens plus mes orteils, Silas. C'est comme si la montagne avait décidé de me digérer en commençant par les pieds.

Silas se traîna sur les genoux, ignorant la protestation de ses vertèbres. Ses mains explorèrent l'amas de décombres qui les séparait : un enchevêtrement chaotique de roches sédimentaires, de madriers brisés et de terre meuble. C'était un mur de plusieurs pieds d'épaisseur, un rempart érigé par la fureur du Nevada pour séparer deux ennemis qui n'avaient plus rien à se dire, sinon leurs derniers sacrements.

— On ne sortira pas, reprit Clara dans le noir. Les galeries de la Silver Ghost sont des boyaux de vieille sorcière. Quand elles se referment, elles ne recrachent jamais leur proie. Mon père disait que l'argent de cette mine était maudit, qu'il appartenait aux ombres.

— Ton père était un ivrogne qui voyait des démons dans chaque bouteille de bourbon, répliqua Silas en cherchant à tâtons son havresac.

Il finit par mettre la main sur la toile rêche. À l'intérieur, ses doigts rencontrèrent le métal froid d'une boîte d'allumettes soufrées. Il en tira une, la frotta contre une pierre sèche. Une étincelle jaunit l'obscurité, une minuscule étoile de soufre qui grésilla avant de s'épanouir en une flamme vacillante.

La lueur révéla un monde de cauchemar. Le plafond de la galerie s'était abaissé, ne laissant qu'un espace dérisoire entre le sol et les masses rocheuses suspendues par miracle. Silas vit ses propres mains, noires de suie et de sang séché, les ongles fendus par le travail de la terre. Il leva la main vers le mur de décombres. Entre deux blocs de quartz, un interstice laissait passer la lumière.

— Tu vois la flamme ? demanda-t-il.

— Oui... elle est belle. On dirait un œil d'or au milieu de tout ce noir.

Silas s'approcha de la faille. De l'autre côté, il aperçut un fragment du visage de Clara. La lueur de l'allumette dansait dans ses prunelles de la couleur du tabac séché. Elle était couverte d'une fine pellicule de poussière grise qui lui donnait l'air d'une statue de sel. Une mèche de cheveux sombres collait à son front trempé de sueur. Malgré la saleté, malgré la terreur qui s'embusquait dans les replis de ses traits anguleux, elle conservait cette fierté sauvage des Blackwood, cette arrogance née des grands espaces et des troupeaux de bétail à perte de vue.

— On est enterrés vivants, Silas, murmura-t-elle, ses yeux ne quittant pas la petite flamme. Ton clan et le mien vont se battre au-dessus de nos têtes pour des arpents de poussière, alors que nous, nous sommes déjà dans le ventre de la bête.

L'allumette lui brûla les doigts. Il la lâcha et l'obscurité reprit ses droits, plus épaisse, plus étouffante encore. Silas s'assit contre la paroi, sentant le froid du granit traverser son gilet de cuir. Il pensa aux chevaux restés à la surface, à l'odeur de la sauge après la pluie, à l'immensité du ciel du Nevada qu'il ne reverrait sans doute jamais.

— J'ai saboté les charges, dit-il soudain.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la montagne.

— Quoi ? la voix de Clara était un sifflement de vipère.

— Les dynamites. C'est moi qui les ai posées de travers. Je voulais que la mine s'effondre sur tes hommes quand ils entreraient. Je voulais en finir avec cette guerre de clocher, Clara. Je voulais que la Silver Ghost devienne un tombeau pour tout le monde. Je ne pensais pas que tu serais là. Je ne pensais pas que je serais encore dedans.

Il entendit un mouvement de l'autre côté, le frottement des vêtements de laine contre la pierre, le râle d'une douleur contenue.

— Tu as tué tes propres frères, Silas Vane ? Pour une rancune ?

— Pour la paix, Clara. Pour que le sang arrête de couler dans la poussière. Regarde où ça nous a menés. Nous sommes les derniers des nôtres, ici, dans le noir. Et la seule chose qui nous reste, c'est l'air que l'autre respire.

Il sentit une main glisser dans l'interstice du mur de pierre. Une main fine, mais

calleuse, marquée par le travail des rênes et du fer. Silas hésita, ses propres doigts tremblant dans l'obscurité. Puis, il avança sa main et rencontra celle de Clara. C'était une étreinte de naufragés, une jonction de chair et de désespoir au milieu du chaos minéral. Sa peau était brûlante de fièvre, la sienne glacée par le fatalisme.

— Si on meurt ici, Silas, dit-elle d'une voix sourde, les fantômes ne sauront pas qui était un Vane et qui était un Blackwood. Ils ne verront que deux squelettes entrelacés dans le schiste.

— Alors laissons-les chercher, répondit-il en serrant ses doigts sur les siens. Pour l'instant, Clara, contente-toi de rester vivante. Ne me laisse pas seul avec les ombres.

L'air s'alourdissait. L'odeur de salpêtre devenait plus âcre, signe que l'oxygène s'amenuisait, dévoré par leurs respirations courtes. Silas ferma les yeux, se concentrant sur la chaleur de cette main ennemie qui, dans l'enfer de la Silver Ghost, était devenue son unique lien avec le monde des vivants. Dehors, le soleil devait incendier les crêtes rouges du Nevada, mais ici, le temps s'était arrêté, figé dans une éternité de pierre et de poussière. Ils n'étaient plus que deux battements de cœur, dérisoires et obstinés, luttant contre le poids d'une montagne qui n'avait que faire de leurs haines séculaires.

# Chapitre 3

## La Soif du Silex

La poussière ne retombait jamais tout à fait ; elle flottait, invisible et lourde, s'incrétant dans les pores de la peau, tapissant les poumons d'une pellicule de mort grise. Silas Vane expira lentement, un sifflement rauque s'échappant de sa gorge irritée. Chaque inspiration était une lutte contre le salpêtre et l'odeur de soufre qui imprégnait les parois de la Silver Ghost. Autour d'eux, l'obscurité n'était pas un simple manque de lumière, c'était une substance solide, une chape de plomb qui pesait sur leurs paupières. Le silence de la mine était un mensonge ; la montagne travaillait, gémissait, le bois de soutènement craquait sous la pression colossale des tonnes de schiste et de quartz qui ne demandaient qu'à finir leur œuvre d'écrasement.

Il sentit la main de Clara Blackwood tressaillir dans la sienne. Ses doigts, fins mais durcis par le travail de la terre et le maniement des rênes, étaient glacés malgré la chaleur étouffante qui régnait dans leur tombeau de pierre. Silas déplaça son corps avec une lenteur de vieillard, sentant le cuir de son gilet grincer contre sa chemise de flanelle poisseuse de sueur rance. Ses articulations criaient leur douleur, mais il devait se rapprocher. La haine, ce vieux compagnon qui l'avait tenu debout pendant des décennies, s'effritait comme le grès sous l'assaut d'un besoin plus primitif : la chaleur d'un autre corps.

— Ta respiration... elle est trop rapide, Clara, murmura-t-il.

Sa voix n'était plus qu'un râle, un frottement de papier de verre sur du bois sec. Dans l'air vicié, chaque mot consommait une part précieuse de leur vie restante.

— Je ne peux pas... l'empêcher, répondit-elle dans un souffle. C'est comme si la roche

entraîné dans ma poitrine. Silas, j'ai l'impression que mes côtes sont en train de se changer en fer.

Il rampa vers elle, le genou heurtant une pierre saillante. La douleur fulgurante fut presque une bénédiction, un rappel qu'il était encore de ce côté-ci du voile. Il finit par s'adosser à la paroi suintante, juste à côté d'elle. Leurs épaules se touchèrent. À travers le lin fin de sa blouse, il percevait le tremblement erratique de la jeune femme. Elle sentait la lavande fanée, la poussière de roche et cette odeur métallique de peur que Silas ne connaissait que trop bien pour l'avoir respirée sur tant de champs de bataille et de duels à l'aube.

— Bois une gorgée, dit-il en tâtonnant pour atteindre la gourde en cuir qui pendait à son ceinturon.

Il la lui tendit. Le mouvement lui parut durer une éternité. Lorsqu'elle s'en saisit, il entendit le clapotis dérisoire du liquide. Il restait à peine de quoi humecter une langue. Clara porta le goulot à ses lèvres. Il entendit le petit bruit de succion, puis elle lui rendit l'objet sans avoir avalé.

— Tes lèvres sont des plaies ouvertes, Silas. Prends le reste.

— Garde-le. La soif est une vieille amie. Elle m'accompagne depuis les déserts de Sonora.

— Ne joue pas au martyr, pas avec moi, siffla-t-elle avec une étincelle de cette fureur qui faisait la renommée des Blackwood. Si tu meurs, je reste seule avec eux.

— Avec qui ?

— Les nôtres. Ceux qui sont tombés au ruisseau de l'Ours. Ceux que ton père a fauchés derrière la grange des Miller. Ils sont là, Silas. Dans le noir. Ils attendent de

voir qui de nous deux lâchera le premier pour emporter l'autre en enfer.

Silas ferma les yeux de silex. Il voyait les visages, des spectres délavés par le temps, leurs yeux fixes, accusateurs. La vendetta n'était pas un choix, c'était une gangue, une strate géologique dont ils ne pouvaient s'extraire. Pourtant, ici, sous mille pieds de terre, les titres de propriété, les marques au fer rouge et les affrontements pour les points d'eau n'avaient plus la moindre consistance. Seule comptait la mécanique brutale de la survie.

La soif commença alors son véritable travail de sape. Ce n'était plus seulement une envie d'eau, c'était une dévoration interne. La langue de Silas s'épaissit, devenant un morceau de cuir étranger dans sa propre bouche. Ses gencives le brûlaient. Chaque battement de son cœur envoyait une onde de choc derrière ses orbites, une pulsation de feu qui semblait vouloir faire éclater son crâne. Il sentit Clara glisser. Sa tête vint reposer sur son épaule. Ses cheveux, autrefois si soigneusement coiffés, s'épalaient maintenant sur son torse comme des lianes de tabac sec.

— Silas... murmura-t-elle, si bas qu'il dut pencher l'oreille contre sa bouche. Tu te rappelles... le soleil ? Le vrai ? Celui qui brûle la peau mais qui ne vous étouffe pas ?

— Je me rappelle le Nevada au mois d'août, répondit-il, la vision troublée par des taches de phosphore. La lumière est si blanche qu'elle efface les ombres. On croit qu'on va mourir de chaleur, mais on respire le vent. Le vent de la sauge...

— Je donnerais tout l'argent de cette mine, tout le bétail de mon père, pour une seule seconde de ce vent. Juste une bouffée de cet air chaud et libre.

Il passa un bras hésitant autour de ses épaules. C'était un geste qu'il n'aurait jamais cru accomplir. Un Vane protégeant une Blackwood. Les lois du monde d'en haut étaient abolies. Leurs corps, dépouillés de leurs noms et de leurs haines, ne cherchaient plus que la subsistance mutuelle. Silas sentit la poitrine de Clara se soulever contre son

flanc. Le rythme de son cœur était rapide, désordonné, comme celui d'un oiseau pris au piège dans une main de pierre.

— Écoute-moi, Clara. Ne t'endors pas. Si tu t'endors, le froid de la roche va te prendre.

— J'ai tellement soif que je pourrais boire mon propre sang, Silas. Mon esprit divague. Je vois des sources... Je vois le puits de la vieille ferme. L'eau est si claire qu'on dirait du cristal fondu. Je peux entendre le grincement de la poulie.

Elle tendit une main tremblante dans le vide, griffant l'obscurité comme pour attraper un mirage. Silas lui saisit le poignet, sa force déclinante suffisant à peine à la ramener contre lui. Il sentit une larme, ou peut-être était-ce de la sueur, couler sur sa propre joue.

— Il n'y a pas de puits, Clara. Il n'y a que nous. Mords la poussière s'il le faut, mais reste avec moi.

Il pressa son visage contre ses cheveux terreux. L'odeur de la poussière était devenue leur univers. Ils étaient devenus des créatures de la terre, des êtres de limon et de regret. La réalité de l'enfermement s'enfonçait en eux comme un coin de fer dans une faille. La mine n'était plus un lieu, c'était un état d'être. Ils étaient le Silver Ghost. Ils étaient les fantômes de leurs propres vies, errant dans les couloirs de leur haine passée, ne trouvant de repos que dans cette étreinte désespérée.

Soudain, un craquement plus sourd que les autres ébranla la galerie. De la poussière tomba du plafond, recouvrant leurs visages d'un nouveau linceul gris. Silas ne bougea pas. Il n'avait plus la force de craindre l'effondrement final. Il serra simplement Clara un peu plus fort. Elle s'agrippa à sa chemise, ses ongles s'enfonçant dans le tissu épais. Dans cet instant de terreur pure, leurs barrières s'effondrèrent totalement. Il n'y avait plus de Vane, plus de Blackwood. Il n'y avait que deux âmes nues, s'accrochant

l'une à l'autre au bord d'un abîme sans fond.

— Silas... si on s'en sort...

— On ne s'en sortira pas en parlant du futur, Clara. On s'en sortira en survivant à la prochaine minute. Respire doucement. Comme moi. Calme ton sang.

Il commença à fredonner un air sans nom, une mélodie oubliée que sa mère chantait peut-être dans une autre vie, avant que le plomb et le sang ne deviennent le pain quotidien de leur clan. C'était un son dérisoire, une vibration fragile contre l'immensité de la montagne, mais c'était la seule arme qu'il lui restait contre le silence éternel qui les guettait. Clara finit par caler son souffle sur le sien. Leurs cœurs, dans un effort de synchronisation sauvage, battirent à l'unisson, deux tambours sourds résonnant dans les entrailles du Nevada, défiant la pierre de les faire taire tout à fait. La soif continuait de les lacérer, mais dans la chaleur partagée de leurs corps meurtris, ils puisaient une force obscure, une volonté de fer forgée dans le feu de leur propre damnation.

# Chapitre 4

## Le Sang du Plateau Rouge

Le froid de la mine n'était plus une morsure, mais une caresse engourdissante, un linceul de givre qui s'armait de patience pour figer leurs membres. Dans l'obscurité poisseuse de la « Silver Ghost », Silas sentit son esprit s'effilocheur comme une vieille corde de chanvre sous tension. La paroi de schiste contre son dos disparut, et soudain, le noir devint un blanc insoutenable, une lumière de fin du monde qui brûlait les rétines. Ce n'était plus le silence du tombeau, mais le bourdonnement des mouches à viande et le craquement du bois sec sous un soleil de plomb.

C'était l'été de la grande sécheresse, l'année où le bétail crevait la gueule ouverte dans les rigoles de boue craquelée. Le Plateau Rouge cuisait comme une brique dans un four de potier. Silas, à peine vingt ans, sentait la sueur acide piquer ses yeux tandis qu'il ajustait la sangle de son vieux cuirassier. À ses côtés, son père, Elias Vane, trônait sur son étalon noir, la main crispée sur le pommeau de sa selle dont le cuir grinçait, un son de mauvais augure qui résonnait dans le canyon.

En face, au-delà du lit de la rivière asséchée, les Blackwood attendaient. Ils étaient une douzaine, silhouettes sombres découpées contre la roche ocre, leurs longs manteaux de toile de Nîmes couverts de la poussière crayeuse du désert. Au centre, le patriarche Blackwood, le regard aussi dur que le silex, tenait sa Winchester en travers de ses cuisses. Et là, juste derrière lui, il y avait Clara. Elle n'était alors qu'une gamine aux cheveux de tabac, les traits déjà marqués par cette arrogance sauvage qui coulait dans les veines de sa lignée, ses mains serrant les rênes d'une jument alezane dont les naseaux fumaient malgré la fournaise.

L'air sentait la sauge écrasée, le crottin chaud et cette odeur métallique de l'huile de

fusil qui précède les massacres. Personne ne parlait. Le vent, un souffle de forge, soulevait des tourbillons de sable qui venaient fouetter les visages.

— C'est notre eau, Vane, avait craché le vieux Blackwood, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge. La source du Plateau appartient à ceux qui ont le titre de propriété. Le reste n'est que vol.

Elias avait craché un jet de tabac noir dans la poussière. Un geste lent, délibéré, une insulte silencieuse qui fit peser sur la gorge de Silas une pression insupportable.

— La terre n'appartient qu'à celui qui y laisse sa sueur, Blackwood. Et mes hommes ont creusé ce puits pendant que les tiens comptaient leurs dollars à Carson City.

Le mouvement fut si rapide que l'œil ne put le saisir. Un éclair de métal, une détonation qui déchira le ciel comme un drap de lin trop sec. Le premier coup de feu ne vint pas d'un homme, mais d'une peur viscérale qui s'était muée en réflexe. Silas vit le chapeau de son cousin voler, emporté par une balle de gros calibre. Puis, ce fut le chaos.

Le Plateau Rouge se mua en un abattoir à ciel ouvert. Le fracas des revolvers à poudre noire créait des nuages de fumée âcre qui stagnaient entre les parois de roche, transformant le champ de bataille en un enfer vaporeux où l'on ne distinguait plus que les éclairs de feu au bout des canons. Silas sentit le recul de son propre six-coups lui remonter jusque dans l'épaule, chaque décharge vibrant dans sa carcasse comme un coup de marteau sur une enclume. Il vit un homme tomber, le visage labouré par le plomb, ses doigts griffant désespérément la terre rouge avant de se figer.

Les cris des chevaux blessés, des sons inhumains, stridents, se mêlaient aux imprécations des mourants. Silas chercha Clara du regard dans la tourmente. Elle n'avait pas fui. Elle était descendue de monture, accroupie derrière un rocher, chargeant une carabine avec une régularité de métronome, son visage barbouillé de

suie et de larmes, ses yeux fixés sur les Vane avec une haine pure, ancestrale, une haine qui ne réclamait pas justice, mais l'extinction totale de l'autre.

Le sang coulait, épais et sombre, se perdant dans la poussière qui le buvait avec avidité. C'était le baptême de leur haine, une onction de fer et de fiel. Ce jour-là, le Plateau Rouge avait mérité son nom non pas par la couleur de sa pierre, mais par le sacrifice de sept hommes dont les corps furent laissés aux coyotes.

Un frisson violent secoua Silas, le ramenant brutalement à la réalité de la mine. La chaleur du Nevada s'était évaporée, laissant place à l'humidité sépulcrale qui lui collait aux os. Sa main, qu'il croyait tenir la crosse d'un pistolet, serrait en réalité le bras de Clara, dont la peau était brûlante de fièvre.

Elle aussi délirait. Ses lèvres gercées, couvertes d'une croûte de salpêtre, murmuraient des noms que Silas n'avait pas entendus depuis des décennies. Elle revoyait sans doute les flammes, elle aussi. Elle revoyait le jour où les Vane avaient incendié les granges des Blackwood en représailles, le bétail hurlant dans les enclos, l'odeur de la chair rôtie qui avait empesté la vallée pendant des semaines.

— Ils brûlent tout, Silas... murmura-t-elle dans un souffle, sa tête retombant contre l'épaule de l'homme qu'elle était venue tuer. La paille... le lin... tout s'en va en fumée.

Silas ne répondit pas. Il n'y avait plus de mots pour panser ces plaies-là. Il ramassa un morceau de tissu déchiré, imbibé de l'eau croupie qui suintait d'une fissure dans la roche, et le passa sur le front de sa compagne d'infortune. Le contraste était atroce : la fraîcheur de l'eau sur sa peau ardente, tandis que dans leurs esprits, les incendies du passé continuaient de ravager leurs souvenirs.

Le silence de la mine reprit ses droits, pesant, absolu. Ici, à des centaines de pieds sous la surface, les titres de propriété, les sources d'eau et les rancunes de sang ne pesaient pas plus lourd qu'une poignée de poussière. Leurs ancêtres, ces géants de

colère qui s'étaient entre-tués sous le soleil du Nevada, n'étaient plus que des échos ridicules dans ce tombeau de pierre.

Silas ferma les yeux, essayant de chasser l'image du Plateau Rouge, mais le goût du soufre restait sur sa langue, mêlé à celui de la terre qu'ils allaient bientôt dévorer pour de bon. Il serra Clara contre lui, non par amour, mais pour ne pas laisser le froid gagner la dernière bataille. Leurs souffrances fusionnaient, leurs histoires se perdaient dans le même sillage de détresse. Ils étaient les derniers vestiges d'une guerre qui n'avait plus de sens, deux fauves blessés attendant que la montagne finisse de digérer leur haine.

L'obscurité sembla s'épaissir, devenant une matière palpable, une boue d'ombre qui s'insinuait dans leurs poumons. Silas sentit le cœur de Clara battre contre ses côtes, un rythme erratique, comme un oiseau piégé dans une cage de fer. Il se demanda si, au moment final, le soleil du Nevada reviendrait les chercher, ou si la seule lumière qu'ils verraient jamais serait celle, intérieure et dévastatrice, de leurs propres regrets. Dehors, le monde continuait de tourner, indifférent à la tragédie qui se jouait dans les entrailles de la Silver Ghost, là où le sang des Vane et des Blackwood finissait par se mêler, invisible, dans la poussière éternelle.

# Chapitre 5

## L'Aveu du Saboteur

L'air, vicié par le salpêtre et l'haleine fétide de la terre, ne parvenait plus aux poumons que par saccades brûlantes, chaque inspiration étant un combat contre l'oubli. Dans cette crypte de roche vive et de bois de soutènement gémissants, l'obscurité possédait une densité de mélasse, une substance poisseuse qui semblait vouloir colmater les pores de leur peau. Silas sentait contre son flanc la chaleur résiduelle de Clara, un foyer de vie vacillant dans ce tombeau d'argent. Le silence n'était interrompu que par le craquement sinistre de la montagne, ce géant de pierre qui digérait lentement ses proies, et par le sifflement de leurs haleines courtes.

La main de Silas, rugueuse comme une écorce de chêne foudroyé, chercha machinalement la crosse de son revolver avant de se souvenir que l'acier était devenu inutile ici-bas. Ses doigts rencontrèrent la toile rêche de son pantalon, imprégnée de la poussière ocre du Nevada. La culpabilité, plus lourde encore que les tonnes de schiste au-dessus de leurs têtes, lui broyait les côtes. Il revoyait l'éclat de la mèche, cette petite luciole de mort qu'il avait lui-même guidée vers les barils de poudre noire. Il avait voulu briser le cycle, éteindre la soif de sang des Vane par un cataclysme définitif.

— Clara, murmura-t-il, et sa voix n'était plus qu'un froissement de parchemin ancien.

Elle ne répondit pas d'emblée. Il devinait son profil anguleux dans la pénombre, une ombre chinoise découpée par la lueur agonisante d'une lanterne dont l'huile touchait à sa fin. Elle serrait contre elle son châle de laine bouillie, un vestige de décence dans ce chaos de débris.

— L'oxygène nous abandonne, Silas, finit-elle par dire, et chaque mot semblait lui coûter une once de sa force. Ne le gaspille pas en vaines paroles. Les Blackwood ne craignent pas le silence. Nous avons appris à le cultiver dans les pâturages d'altitude, là où Dieu lui-même ne se donne plus la peine de souffler.

Silas ferma les yeux, mais l'image de la détonation restait gravée sous ses paupières, une brûlure rétinienne. Il sentait le besoin de confesser son péché, non par soif de pardon — car il savait que la terre n'en accordait aucun — mais pour que la vérité ne soit pas ensevelie avec leurs cadavres.

— Ce n'était pas un accident, lâcha-t-il. La montagne n'a pas cédé de sa propre volonté. Elle a été poussée.

Un silence plus profond encore s'installa, une suspension du temps où même le suintement de l'eau sur les parois parut s'interrompre. Clara tourna lentement la tête vers lui. Il ne voyait pas ses yeux, mais il sentait leur brûlure, ce regard de tabac séché qui l'avait tant de fois défié à travers les clôtures de barbelés.

— De quoi parles-tu, Vane ? Sa voix était devenue un fil d'acier, tranchant et froid.

— J'ai coupé la mèche trop courte, reprit-il, les mots s'échappant désormais comme le sang d'une plaie ouverte. J'ai placé les charges dans la galerie de soutien. Je savais que mon frère et ses hommes arrivaient par le tunnel nord. Je savais que ton père avait posté ses tireurs sur le flanc de la colline. La haine allait encore une fois abreuver la poussière. Alors j'ai frappé le briquet. J'ai voulu que la Silver Ghost s'effondre sur notre folie à tous.

Le mouvement de Clara fut d'une rapidité de crotale. Malgré l'exiguïté de la cavité, malgré la faiblesse qui engourdissait ses membres, elle se jeta sur lui. Ses mains, durcies par le travail du bétail et le maniement du licol, se refermèrent sur le col de la chemise en lin de Silas. Elle le projeta contre la paroi rocheuse, un choc qui fit tinter

les vertèbres de l'homme et souleva un nuage de poussière étouffant.

— Assassin ! hurla-t-elle, un cri étranglé qui déchira l'air raréfié. Tu as enterré les miens ! Tu as condamné ton propre sang et le mien dans le même linceul de pierre !

Elle le frappa au visage, un coup sec, sans artifice, qui lui ouvrit la lèvre. Silas ne chercha pas à se protéger. Il acceptait la douleur comme une pénitence nécessaire. Le goût métallique du sang envahit sa bouche, se mêlant à la saveur de la terre. Clara haletait, son visage tout près du sien, si près qu'il sentait la chaleur de sa fureur, une émanation sauvage de vie au milieu de la mort.

— Ils allaient s'entretuer, Clara, parvint-il à articuler entre deux quintes de toux. J'ai seulement... j'ai seulement choisi le lieu de la sépulture. Pour que cela cesse. Pour que le nom des Vane et des Blackwood ne soit plus qu'un écho sous la terre, et non une malédiction sur la plaine.

— Tu n'avais pas le droit ! Elle le secouait avec une force désespérée, ses doigts s'enfonçant dans sa chair. Tu as joué au Créateur avec nos vies. Regarde-nous ! Regarde ce que ta paix a produit ! Nous crevons comme des rats dans un trou, étouffés par ta prétendue vertu !

Elle leva de nouveau la main, mais la force lui manqua. Son bras retomba, inerte, et elle s'effondra contre son poitrail, non par affection, mais parce que ses jambes ne la portaient plus. Sa fureur, aussi incandescente fût-elle, se heurtait au manque cruel d'air. Silas l'entoura de ses bras, une étreinte de condamnés. Il sentait les sanglots muets qui secouaient ses épaules sous le lin rugueux de sa robe.

— Mon père... murmura-t-elle, et c'était maintenant la voix d'une enfant perdue dans l'immensité du désert. Il attendait mon retour pour le marquage du printemps.

Silas appuya sa tempe contre la roche froide. La mine semblait répondre à leur

détresse par un gémissement lointain, un mouvement de terrain qui fit pleuvoir quelques gravats sur leurs têtes. L'odeur de la sueur, du cuir vieux et de la peur imprégnait l'espace réduit.

— La terre se moque de nos printemps, Clara. Elle ne connaît que l'hiver éternel de ses entrailles.

Elle se redressa légèrement, s'appuyant sur ses avant-bras pour plonger ses yeux dans les siens. La lanterne vacilla une dernière fois, jetant des lueurs d'ambre sur leurs visages marqués par la suie et la fatigue.

— Si je sors d'ici, Silas Vane, je te jure sur chaque acre de terre que nous avons disputée que je te verrai pendu à un peuplier. Je serai celle qui tirera le tabouret.

Silas esquissa un sourire amer, une grimace qui étira sa cicatrice sur la mâchoire.

— Si nous sortons d'ici, Clara, la corde sera une bénédiction après ce silence. Mais regarde autour de toi. La Silver Ghost n'a jamais rendu ce qu'elle a pris. Elle garde l'argent, et elle garde les hommes.

Il tendit la main et ramassa une poignée de poussière grise qui jonchait le sol. Il la laissa filer entre ses doigts calleux, une cascade de néant.

— Nous sommes déjà devenus ce que nous craignons, dit-il d'une voix qui s'éteignait. De la poussière parmi la poussière. Ta haine et mon regret pèsent le même poids sous cette montagne. Rien.

Clara ne répondit pas. Elle se laissa glisser de nouveau contre lui, sa tête trouvant sa place dans le creux de son épaule. La fureur avait laissé place à une lassitude immense, une érosion de l'âme plus rapide que celle des plateaux du Nevada. Silas sentit une mèche de ses cheveux, rêche et parfumée au tabac, effleurer sa joue. Dans

ce contact ultime, il n'y avait ni pardon, ni amour, seulement la reconnaissance brutale de leur commune humanité, deux bêtes traquées acculées au fond de la même tanière.

La lanterne s'éteignit brusquement, plongeant le monde dans une obscurité absolue, une nuit sans étoiles où même le souvenir du soleil semblait une fable oubliée. Silas serra Clara un peu plus fort, sentant le froid du salpêtre s'insinuer dans leurs os. Ils restèrent ainsi, immobiles, écoutant le battement de leurs cœurs qui ralentissait, s'accordant au rythme séculaire de la pierre, attendant que la montagne finisse de les absorber, un souffle après l'autre, dans le secret inviolable de la Silver Ghost.

# Chapitre 6

## La Trêve du Salpêtre

L'obscurité n'était pas un vide, mais une matière épaisse, une poisse de suie et de silence qui s'engouffrait dans les poumons à chaque inspiration laborieuse. Silas Vane sentait le poids de la montagne sur ses tempes, une pression tellurique qui faisait grincer ses dents contre le sel de sa propre sueur. Dans cette tombe de roche et de rancœur, le temps n'avait plus le battement régulier d'une horloge de salon ; il s'écoulait comme du suint de bougie, lent et informe. À ses côtés, le souffle de Clara Blackwood n'était qu'un sifflement de bête blessée, un râle qui s'accrochait aux parois de schiste.

Le silence fut soudain rompu par un gémissement de bois supplicié. C'était le sapin de Douglas, une poutre maîtresse à moitié pourrie par l'humidité des profondeurs, qui ploiyait sous l'immense fardeau du Nevada. Le craquement fut sec, comme un fémur qui se brise, et une pluie de gravats fins s'abattit sur leurs épaules, s'insinuant sous les cols de lin rêche et dans les plis de leurs vestes de cuir tanné.

« Elle lâche, Silas. »

La voix de Clara était un murmure de papier de verre, dépourvue de la morgue habituelle des Blackwood. Dans le noir absolu, elle n'était plus l'héritière d'un empire de bétail, mais une âme en sursis. Silas tâtonna dans la poussière, ses doigts rencontrant le froid d'un rail de wagonnet tordu avant de trouver le bois rugueux de l'étau. La fibre du bois vibrait sous sa paume, animée d'une vie maligne. Si cette pièce de charpente cédait tout à fait, la Silver Ghost ne serait plus leur prison, mais leur linceul définitif.

« Il faut la caler, répondit Silas, sa propre voix caverneuse, méconnaissable. Il y a un bloc de quartz, là, près de tes bottes. Si nous parvenons à le glisser sous le pied-droit, nous gagnerons peut-être quelques heures de répit. »

Il n'y avait pas de place pour la haine dans une gorge obstruée par le salpêtre. Silas se redressa, sentant chaque articulation de son corps crier son usure. Son genou, broyé jadis par une chute de cheval dans les badlands, craqua avec une netteté effrayante. Il chercha Clara dans le néant et sa main rencontra d'abord l'étoffe grossière de sa chemise, puis la chaleur fiévreuse de son bras. Pour la première fois depuis que les Vane et les Blackwood s'entretuaient pour des arpents de poussière et des droits d'eau, un contact n'était pas un prélude au meurtre.

« Ensemble, ordonna-t-il. »

Ils s'arc-boutèrent contre la masse de pierre. Silas cala son épaule contre le bois poisseux de résine et de moisissure. Il sentit Clara se presser contre lui pour unir leurs forces. L'odeur de la femme l'assaillit : un mélange de tabac froid, de sueur aigre et de la senteur ferreuse du sang qui séchait sur une coupure à son front. C'était une odeur de vie, brutale et désespérée, qui contrastait avec le parfum de mort de la mine.

Leurs mains se rencontrèrent sur le bloc de quartz. Les doigts de Silas, noueux et marqués par le recul du plomb, se refermèrent sur ceux de Clara. Sa peau était brûlante, malgré le froid sépulcral qui montait du sol. Leurs callosités se frottèrent, s'accrochèrent, une jonction de deux existences façonnées par la même terre ingrate. Il n'y avait plus de nom, plus de lignée, seulement le levier de leurs muscles contre l'inéluctable.

« Pousse, Clara ! »

Un grognement sourd monta de leurs poitrines. Le bloc de pierre refusa d'abord de bouger, ancré dans la boue argileuse. Silas sentit le cœur de la femme battre contre

son propre flanc, un rythme saccadé, terrifié. La poutre au-dessus d'eux rendit un son de tonnerre souterrain, une plainte de fibre arrachée. Dans un effort ultime, où les veines de leurs cous semblaient prêtes à éclater, le quartz glissa. Il s'enchâssa avec un bruit sourd sous l'étau.

La vibration s'apaisa. Le silence revint, plus lourd encore, troué seulement par leurs respirations heurtées.

Ils ne se lâchèrent pas immédiatement. L'épuisement les maintenait l'un contre l'autre, deux naufragés sur un récif d'ombre. Silas sentait la poitrine de Clara se soulever contre son bras, un mouvement de soufflet qui semblait être la seule chose empêchant la caverne de se refermer sur eux. La haine, cette vieille compagne qui l'avait tenu éveillé tant de nuits sous les étoiles froides du désert, semblait s'être évaporée, remplacée par une lassitude qui lui pesait plus que la montagne.

« Ton clan me tuera si nous sortons d'ici, murmura-t-elle, son front appuyé contre l'épaule de Silas. »

Silas ferma les yeux, même si cela ne changeait rien à l'obscurité. Il imaginait la cicatrice sur sa propre mâchoire, souvenir d'une escarmouche où le père de Clara avait failli lui ôter la vie. Tout cela semblait appartenir à un autre siècle, à une autre race d'hommes.

« Mon clan n'est plus qu'une meute de loups galeux, Clara. Et je suis le plus galeux d'entre eux. »

Il laissa sa main glisser de la pierre pour trouver celle de la jeune femme. Il ne serra pas, il se contenta de poser sa paume contre la sienne. Le lin de sa manche était trempé de condensation. La pierre autour d'eux semblait boire leur chaleur, cet incendie fragile qu'ils entretenaient à deux.

« Le soufre, dit-elle après un long moment. Tu le sens ? »

« C'est le souffle de l'abîme. La Silver Ghost réclame son dû. »

Il se laissa glisser le long de la paroi, entraînant Clara dans son mouvement. Leurs corps s'affaissèrent sur le sol jonché de débris de schiste et de poussière d'argent. Le froid s'insinuait partout, une morsure insidieuse qui engourdisait les extrémités. Silas ouvrit son manteau de laine lourde, un vêtement raide de sel et de crasse, et, dans un geste qui n'avait rien de la tendresse mais tout de la survie, il attira Clara contre lui.

Elle ne résista pas. Elle se blottit dans le creux de son corps, cherchant la chaleur de son sang à travers les couches de vêtements. Sa tête trouva sa place dans le creux de son épaule, là où la peau était marquée par le frottement de la bandoulière de son fusil. La fureur avait laissé place à une lassitude immense, une érosion de l'âme plus rapide que celle des plateaux du Nevada. Silas sentit une mèche de ses cheveux, rêche et parfumée au tabac, effleurer sa joue. Dans ce contact ultime, il n'y avait ni pardon, ni amour, seulement la reconnaissance brutale de leur commune humanité, deux bêtes traquées acculées au fond de la même tanière.

Le silence de la mine devint une présence physique, une entité qui les observait. Silas se demanda si les fantômes des mineurs chinois et gallois, morts ici un siècle plus tôt, les regardaient avec dédain. Deux ennemis jurés, réduits à se tenir chaud comme des chiots dans un hiver de fer. Il sentit le sommeil le gagner, un sommeil lourd comme le plomb des balles qu'ils s'étaient autrefois destinées.

La lanterne s'éteignit brusquement, plongeant le monde dans une obscurité absolue, une nuit sans étoiles où même le souvenir du soleil semblait une fable oubliée. Silas serra Clara un peu plus fort, sentant le froid du salpêtre s'insinuer dans leurs os. Ils restèrent ainsi, immobiles, écoutant le battement de leurs cœurs qui ralentissait, s'accordant au rythme séculaire de la pierre, attendant que la montagne finisse de les absorber, un souffle après l'autre, dans le secret inviolable de la Silver Ghost.

# Chapitre 7

## Le Secret d'Ambre

L'obscurité dans la Silver Ghost n'était pas une simple absence de lumière, mais une matière épaisse, un suaire de suie et de silence qui pesait sur les poumons comme le couvercle d'un cercueil de sapin. Silas sentait le flanc de Clara contre le sien, une chaleur de bête traquée sous la toile rêche de sa chemise d'homme, tachée de graisse de charriot et de la sueur âcre de la peur. L'air s'était raréfié, chargé d'une odeur de roche broyée et de salpêtre qui piquait la gorge. Dans ce tombeau de pierre, le temps n'avait plus cours ; il ne restait que le râle de leur respiration commune et le goutte-à-goutte lancinant d'une eau saumâtre s'échappant des parois de schiste.

Clara bougea. Le frottement de son pantalon de coutil contre le sol de terre battue résonna comme un coup de tonnerre dans la voûte oppressante. Ses doigts, engourdis par le froid qui s'insinuait désormais sous leurs peaux, tâtonnèrent les replis de sa ceinture de cuir, là où la couture de sa veste de grosse laine semblait plus épaisse. Silas l'entendit jurer, un murmure rauque, une invocation aux vieux démons du Nevada, avant qu'un craquement de papier ne vienne rompre la monotonie du silence.

Elle tira de sa poche une allumette de soufre. Le grattement sur la roche produisit une étincelle, puis une flamme vacillante, d'un bleu spectral avant de virer à l'orangé. Dans cette lueur précaire, le visage de Clara apparut, sculpté par les ombres, les pommettes saillantes et les yeux brillants d'une fièvre qui n'était plus celle de la haine. Entre ses mains tremblantes, elle tenait un pli de parchemin jauni, dont les bords s'effritaient comme de la peau de serpent.

« Regarde, Silas, » dit-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle de poussière. « Regarde ce que mon père gardait sous le plancher de la sellerie. Ce que les Blackwood ont

protégé plus féroce que leurs troupeaux ou leur or. »

Silas se pencha, ses articulations craquant comme du vieux bois. Ses yeux d'étain oxydé se fixèrent sur l'écriture cursive, une calligraphie élégante mais hâtive, tracée à l'encre de fiel il y a de cela quarante hivers. Le papier exhalait une odeur de renfermé, de coffre de cèdre et de péché ancien. La flamme de l'allumette mourut, dévorée par l'ombre, et Clara en craqua une seconde, l'urgence brûlant ses doigts sans qu'elle ne semble le sentir.

Le texte était une confession, le cri d'une femme nommée Abigail Blackwood, adressé à un homme dont le nom faisait encore frémir les plaines : Jedediah Vane. Les mots dansaient sous la lueur vacillante, révélant l'innommable. Ce n'était pas une déclaration de guerre, mais le récit d'une étreinte interdite dans les granges de Black Rock, une union secrète qui avait porté ses fruits bien avant que le premier coup de feu ne soit échangé entre les deux clans.

Silas sentit un vertige plus profond que celui de l'asphyxie. Son doigt calleux suivit une ligne où l'encre s'était étalée sous une larme séchée depuis des décennies. Abigail y avouait que l'héritier des Blackwood et la lignée des Vane partageaient le même sang, celui de Jedediah, faisant de chaque mort d'homme, de chaque incendie de grange et de chaque vendetta, un fratricide systématique.

« Nous nous sommes entre-tués pour de la terre qui n'appartient à personne, » cracha Silas, et le goût du sang lui monta à la bouche. « Trois générations de plomb et de deuil... pour couvrir la honte d'une alcôve. »

Clara laissa tomber le papier sur le sol jonché de débris de quartz. Le vélin flotta un instant avant de se poser dans la poussière d'argent, là où la lumière de la dernière allumette s'éteignait. Le silence revint, plus lourd encore, chargé du poids des spectres qui devaient désormais hurler de rire dans les galeries désertes. Toute leur existence, chaque cicatrice sur le corps de Silas, chaque nuit de veille de Clara un fusil à la

main, n'était que le fruit d'un mensonge de sang.

La haine, qui les avait maintenus debout comme des tuteurs de fer, s'effondrait. Silas sentit la main de Clara chercher la sienne dans l'obscurité. Ce n'était plus la main d'une ennemie, ni même celle d'une femme, mais celle d'une semblable, une bête de la même portée, égarée dans les entrailles d'une terre qui se moquait de leurs généalogies. Leurs doigts se croisèrent, la peau rugueuse, les ongles cassés, s'agrippant l'un à l'autre avec la force du désespoir.

« Si nous sortons d'ici, » commença Clara, mais elle ne finit pas sa phrase. L'idée même de la surface, du soleil aveuglant et du vent de sauge, semblait une hérésie.

« Il n'y a plus de Vane, plus de Blackwood, » répondit Silas d'une voix sourde, dont l'écho se perdit dans les boyaux de la mine. « Il n'y a que deux charognes dans un trou, attendant que la montagne décide de leur sépulture. »

Il l'attira contre lui. La rudesse du lin et l'odeur de la terre humide les enveloppaient. Clara posa son front contre l'épaule de Silas, et il sentit une humidité chaude percer sa chemise. Elle ne pleurait pas comme une femme de la ville, mais avec des soubresauts secs qui secouaient tout son être. Lui, il restait de marbre, les yeux grands ouverts dans le noir, fixant l'endroit où le papier reposait désormais, symbole d'une guerre vaine dont les héros n'étaient que des bâtards oubliés.

Le froid devint plus vif, le genre de froid qui précède l'engourdissement final, celui qui transforme le sang en glace. Silas ne chercha plus à lutter contre l'épuisement. Il sentait les battements du cœur de Clara contre ses côtes, un rythme synchrone, une horloge biologique qui s'égrenait dans le vide. Ils étaient les derniers dépositaires d'un secret qui allait mourir avec eux, étouffé sous des tonnes de roche et de rancœur.

La mine Silver Ghost sembla soupirer. Un lointain craquement de bois de soutènement rappela que la montagne travaillait toujours, refermant lentement ses

mâchoires de granit sur ses proies. Silas ferma les yeux, imaginant la lettre se décomposant lentement, les mots d'Abigail s'effaçant sous l'humidité des profondeurs, jusqu'à ce que l'encre ne soit plus qu'une tache grise sur un parchemin pourri.

Il serra plus fort la main de sa sœur d'infortune, sentant la vie refluer de leurs extrémités. La poussière d'argent, fine et impalpable, flottait dans l'air immobile, se déposant sur leurs cils, sur leurs lèvres, les parant d'une parure mortuaire avant même le dernier souffle. Dans cette obscurité absolue, la vérité n'était plus un fardeau, mais une libération amère. Ils n'avaient plus besoin de se battre, plus besoin de se venger. Ils n'avaient plus qu'à attendre que la terre reprenne ce qu'elle avait donné, dans un ultime embrassement de soufre et de silence.

# Chapitre 8

## La Fusion Charnelle

L'obscurité n'était plus une absence de lumière, mais une substance pesante, un limon de ténèbres qui s'insinuait dans les poumons et alourdissait les paupières. Le froid, ce visiteur insidieux des profondeurs, avait cessé de mordre la peau pour s'attaquer à la moelle. Il ne s'agissait plus de cette fraîcheur bienvenue qui apaise le labeur sous le soleil de plomb du Nevada, mais d'une bise sépulcrale, un souffle de glace émanant des racines mêmes de la montagne. Dans le silence oppressant de la mine Silver Ghost, le cliquetis des dents de Clara Blackwood résonnait contre les parois de schiste comme le glas d'une église abandonnée.

Silas sentit le frisson qui parcourait l'échine de sa compagne d'infortune, un tremblement si violent qu'il semblait vouloir briser ses os menus. Ses propres doigts, jadis si agiles pour faire chanter le barillet de son Colt, n'étaient plus que des moignons de bois mort, insensibles et grisâtres sous la couche de poussière d'argent qui les recouvrait. L'air se raréfiait, chargé d'une odeur de terre mouillée et de vieux ferments. Chaque inspiration était une lutte contre l'asphyxie, chaque expiration un gaspillage de cette chaleur précieuse qui s'échappait en fins rubans de buée, aussitôt dévorés par le noir.

— Si nous restons ainsi, Clara, le frimas nous emportera avant que la roche ne finisse de s'affaisser, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de parchemin froissé.

Elle ne répondit pas, mais il sentit sa main se crispier dans la sienne. C'était une main de femme de ranch, habituée au cuir des rênes et à la rudesse du chanvre, mais elle était désormais aussi froide qu'un galet tiré d'un torrent d'hiver. La haine qui, depuis des décennies, servait de sang aux Vane et aux Blackwood, paraissait soudain une

parure bien futile face à l'indifférence minérale du monde. Leurs ancêtres s'étaient entretués pour des arpents de poussière et des têtes de bétail ; ici, dans le ventre de la terre, la seule monnaie qui conservait sa valeur était le degré de température d'un corps vivant.

D'un geste lent, entravé par la raideur de ses membres, Silas entreprit de défaire les boutons de corne de son manteau de laine bouillie. Le tissu, imprégné de la sueur des jours passés et du sel du désert, était devenu une carapace rigide. Il l'écarta avec effort. Sous la veste, sa chemise de flanelle était poisseuse, collée à sa peau tannée.

— Quittez votre manteau, ordonna-t-il, sans une once de luxure, mais avec la solennité d'un condamné préparant son linceul.

Clara eut un mouvement de recul, un réflexe de pudeur hérité d'une éducation rigoureuse dans les plaines arides, mais un nouveau spasme la secoua, si brutal qu'elle manqua de s'effondrer contre l'étaï de sapin qui craquait au-dessus d'eux. Ses doigts tremblants luttèrent avec les attaches de son corsage de lin. Le tissu de serge de sa jupe bruissa contre la roche tandis qu'elle s'exécutait, ses gestes saccadés trahissant l'urgence de la détresse.

Ils se dépouillèrent de leurs oripeaux de rancœur. Les bottes de cuir crottées de boue argileuse furent jetées de côté, les ceinturons et les holsters, ces symboles de leur puissance passée, ne furent plus que des débris inutiles jonchant le sol de pierre. Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la nudité de leur condition humaine, Silas attira Clara contre lui. Le contact initial fut un choc, un hurlement silencieux de la chair. La peau de Clara était un désert de glace, celle de Silas une terre brûlée par la fièvre.

Ils s'allongèrent sur un lit de toiles de jute et de vieux sacs de minerai, s'enroulant dans leurs manteaux respectifs pour créer un cocon précaire contre l'haleine de la mine. Silas sentit la poitrine de la femme contre son torse marqué par les cicatrices de plomb et de temps. Son cœur à elle battait comme celui d'un oiseau pris au piège, un

rythme erratique et désespéré.

— Respirez, Clara. Respirez mon air, souffla-t-il contre son oreille.

La proximité était telle qu’il percevait l’odeur de sa chevelure, un parfum de tabac séché et de poussière d’argent, mêlé à l’arôme plus âcre de la peur. Peu à peu, la friction de leurs peaux, le frottement des membres cherchant à s’emboîter pour ne laisser aucun interstice au vide, commença à engendrer une chaleur nouvelle. Ce n’était plus le froid qui dominait, mais une incandescence sourde, née de la nécessité absolue de ne pas s’éteindre.

La haine, ce vieux compagnon de route, se mua en une faim différente. Silas sentit la courbe des hanches de Clara, la force de ses cuisses qui s’accrochaient aux siennes. Dans ce tombeau, les noms de Vane et de Blackwood s’effaçaient devant la vérité crue des muscles et des nerfs. Elle chercha ses lèvres dans l’obscurité, non pour un baiser de romance, mais pour un échange de vie, une transfusion de souffle. Leur étreinte devint sauvage, exempte de la délicatesse des salons de Carson City. C’était une lutte, une joute érotique où chaque gémissement étouffé était un défi lancé à la montagne qui les écrasait.

Les mains de Silas, rugueuses comme du grès, exploraient le corps de son ennemie, y trouvant une vitalité qu’il croyait avoir perdue depuis longtemps dans les saloons et les fusillades. Clara, en retour, griffait son dos, ses ongles s’enfonçant dans sa peau comme pour s’ancrer à la seule réalité tangible. La sueur commença à perler, non plus celle de l’agonie, mais celle d’un effort viscéral. La poussière d’argent qui flottait dans la galerie se déposait sur leurs corps en mouvement, créant une pellicule scintillante, les transformant en statues vivantes de métal précieux, s’animant dans les entrailles du monde.

L’acte fut violent, une détonation de sens dans le silence de pierre. C’était une communion de damnés, une fusion où la douleur de la survie se mêlait au plaisir de

l'existant. À chaque poussée, à chaque rôle, ils repoussaient les frontières du trépas. Le sang battait à leurs tempes, un tambour de guerre annonçant que, pour une heure encore, ils ne seraient pas de la poussière.

Lorsqu'enfin l'épuisement les terrassa, ils restèrent soudés l'un à l'autre, les membres emmêlés, leurs souffles s'apaisant au rythme des gouttes d'eau qui tombaient d'une stalactite invisible. La chaleur qu'ils avaient générée restait piégée sous les lourds manteaux de laine, un petit foyer de vie au milieu de l'immensité minérale. Clara posa sa tête sur l'épaule de Silas, sa joue contre la cicatrice de sa mâchoire.

— Silas, murmura-t-elle, si nous sortons d'ici...

— Ne parle pas de demain, Clara. Demain appartient aux vautours et aux avocats. Ici, il n'y a que nous.

Il resserra son étreinte, sentant la peau de la femme s'assouplir sous ses doigts. La mine Silver Ghost sembla tressaillir, un grondement lointain rappelant que leur répit était fragile. Mais pour l'instant, dans cette alcôve de roche et de sueur, la vendetta était morte. Il ne restait que deux âmes nues, parées d'argent et de fange, attendant que l'aube ou l'éternité vienne les réclamer. La poussière continuait de tomber, fine, impalpable, recouvrant lentement leurs corps immobiles d'un suaire de métal, tandis que dans l'ombre, les fantômes des ancêtres se taisaient enfin, vaincus par la chaleur d'un ennemi devenu un amant de circonstance.

# Chapitre 9

## Le Goutte-à-Goutte du Temps

Le métronome de la mine battait contre la pierre, un son grêle, presque cristallin, qui perçait l'épaisseur du silence comme une alène dans un cuir tanné. \*Ploc.\* Une seconde d'éternité. \*Ploc.\* Silas Vane ouvrit les paupières, mais l'obscurité était si dense qu'il ne sut s'il regardait le néant ou le revers de ses propres yeux. Sa langue, une lanière de corne desséchée, racla son palais chargé de poussière. Le goût était celui du soufre et du temps pétrifié. À ses côtés, la respiration de Clara n'était qu'un sifflement de soufflet percé, un râle de fatigue qui s'accrochait aux parois de schiste.

Il tâtonna dans le noir, ses doigts calleux rencontrant la rugosité froide de la roche suintante. Là, dans une anfractuosité que le hasard ou la malédiction avait creusée à hauteur d'homme, l'humidité se condensait en une perle minuscule. C'était une eau amère, saturée d'alcali et de sels minéraux, un poison lent qui promettait la vie tout en rongant les entrailles. Silas ne bougea pas. Il attendit. Le rythme était d'une lenteur supplicieuse. Il fallait que la goutte s'alourdisse, qu'elle s'étire, qu'elle lutte contre la paroi avant de céder à l'abîme.

— Silas...

La voix de Clara n'était qu'un souffle, mais elle résonna dans la galerie comme un coup de tonnerre. Il sentit le mouvement de la jeune femme, le frottement de sa chemise de lin rêche contre son propre manteau de laine bouillie. L'odeur de la femme — un mélange de sueur rance, de tabac froid et de cette fragrance de terre mouillée — l'envahit. C'était la seule chose réelle dans ce tombeau de métal.

— Attends, gronda-t-il, sa voix brisée par la soif. Elle vient.

Il sortit de sa poche une petite timbale d'étain cabossée, vestige de sa vie de bivouacs et de chevauchées solitaires. Il la plaça sous le suintement invisible. Le \*ting\* métallique qui suivit fut le plus beau psaume qu'il eût jamais entendu. Ils restèrent ainsi, immobiles, deux statues de boue et de rancœur, écoutant le goutte-à-goutte du temps. Pour chaque goutte, un souvenir de haine semblait s'évaporer. Le souvenir du grand-père de Silas, pendu à un chêne par les hommes de Blackwood. Le souvenir des granges en flammes qui avaient éclairé l'enfance de Clara d'une lueur d'apocalypse. Ici, à trois cents pieds sous la surface du Nevada, la vendetta n'était plus qu'une abstraction, une vieille fable racontée par des fous à des mourants.

Soudain, Silas tressaillit. Dans le coin de la galerie, là où les étais de bois pourri gémissaient sous le poids de la montagne, une silhouette se découpa. Ce n'était qu'une ombre plus grasse que les autres, mais il crut reconnaître la carrure massive de son père, Jedediah Vane. Le vieux portait son chapeau de feutre noir, celui-là même qu'il arborait le jour où il avait abattu le shérif de Carson City. L'apparition ne parlait pas, mais ses yeux — deux charbons ardents — fixaient Silas avec une sévérité d'outre-tombe.

— Tu les vois aussi ? murmura Clara.

Elle tremblait. Sa main, petite et glacée, se glissa sous le bras de Silas pour s'agripper à sa manche.

— Qui ? demanda-t-il, bien qu'il connût la réponse.

— Les miens. Mon frère, Elias. Il se tient près de la veine d'argent. Il a le visage couvert de suie, comme le jour de l'explosion à la mine de Gold Hill. Il me regarde, Silas. Il a un fusil à la main.

Silas serra les dents. Les hallucinations commençaient à ramper le long des parois,

nées de l'air vicié et du manque de nourriture. Le salpêtre dessinait des visages grimaçants sur la pierre, des ancêtres réclamant le sang qui leur était dû. Le passé ne voulait pas mourir ; il exigeait que ce huis clos se termine dans le carnage, comme toutes les histoires de leurs lignées respectives.

— Ce ne sont que des ombres, Clara. Des spectres de poussière. Le froid nous joue des tours.

Il retira la timbale. Elle n'était qu'à moitié pleine, mais le poids du métal dans sa paume semblait celui d'un trésor inestimable. Il guida le récipient vers les lèvres de la femme. Dans le noir, il devina son visage, la ligne de sa mâchoire qu'il savait si fière, maintenant affaissée par l'épuisement. Le bord de l'étain heurta ses dents. Elle but. Un petit bruit de déglutition, rauque, avide. Silas sentit une pointe de jalousie, un instinct animal de survie qui lui criait d'arracher la coupe, mais il ne bougea pas. Il maintenait la timbale avec une douceur qu'il n'avait jamais accordée à personne.

Lorsqu'elle eut fini, elle repoussa doucement sa main.

— À toi, Silas. Bois. Si tu tombes, je ne pourrai pas soulever les rochers seule.

Il porta le reste du liquide à sa bouche. L'eau était tiède, amère comme du fiel, chargée de sédiments qui s'accrochaient à sa gorge, mais elle fut une bénédiction. Il ferma les yeux, savourant chaque molécule d'humidité. À cet instant, l'image de son père s'effaça, remplacée par la sensation brûlante de la proximité de Clara.

Le froid de la mine commençait à s'insinuer sous leurs vêtements, un froid minéral qui ne cherchait pas à geler la peau, mais à pétrifier le cœur. Pour lutter contre l'engourdissement, ils se rapprochèrent encore. Silas passa son bras autour des épaules de la jeune femme, l'attirant contre lui. La laine de son manteau, imprégnée de l'odeur du désert, devint leur seul rempart.

— On dit que la Silver Ghost dévore ceux qui cherchent son cœur, souffla Clara, sa tête reposant désormais contre le creux de l'épaule de Silas. Mon père disait que l'argent est le sang du diable.

— Ton père était un homme de peu de foi, Clara. L'argent n'est que du métal. C'est ce que les hommes en font qui attire le Malin.

Il sentit un frisson parcourir le corps de la femme. Était-ce la peur ou la fièvre ? Il ne savait plus. Dans cette pénombre, les frontières entre la raison et la folie s'effilochaient comme une vieille corde de chanvre. Les fantômes revenaient. Cette fois, c'était une procession. Des Vane et des Blackwood, marchant côte à côte dans la galerie étroite, les visages mangés par l'ombre, les mains tendues vers eux. Ils ne portaient plus d'armes, mais une attente silencieuse, une exigence de finitude.

— Ils attendent que nous nous entre-tuions, n'est-ce pas ? demanda Clara, sa voix n'étant plus qu'un murmure d'enfant perdue. C'est pour cela qu'ils sont là. Pour voir le dernier acte.

Silas resserra son étreinte. Ses doigts rencontrèrent la peau nue de la nuque de Clara, là où ses cheveux de tabac s'étaient dénoués. La chaleur de cette chair vivante était un blasphème contre le silence de la mine.

— Alors ils attendront longtemps, répondit-il d'un ton sépulcral. Je ne donnerai pas ce plaisir à mon père. Ni au tien.

Il se pencha, son front contre le sien. La sueur et la poussière se mêlaient sur leurs visages, créant une sorte de masque de boue sacrée. Le goutte-à-goutte continuait, imperturbable. \*Ploc.\* Une seconde de plus arrachée au tombeau. \*Ploc.\*

Clara leva la main et effleura la cicatrice sur la mâchoire de Silas. Ses doigts étaient rugueux, marqués par le travail du ranch, mais son geste avait la légèreté d'une plume

de buse.

— Si nous mourons ici, Silas... si la montagne décide de nous garder... penses-tu que nos noms seront effacés ?

— Les noms ne comptent plus, Clara. Ici, il n'y a que deux bêtes qui cherchent à ne pas geler. Le reste... le reste n'est que de la poussière pour les vautours.

Il chercha ses lèvres dans l'obscurité. Ce n'était pas un baiser d'amant, ni même un geste de désir. C'était une collision de deux désespoirs, un pacte scellé dans le sel et l'alcali. Leurs bouches se rencontrèrent avec une rudesse désespérée, goûtant le sang et la terre. C'était une communion sauvage, un sacrement de damnés. En cet instant, les fantômes des ancêtres poussèrent un long hurlement muet avant de se dissoudre dans les ténèbres de la galerie. La haine, vieille de cent ans, se consumait dans la chaleur de leurs corps entrelacés, ne laissant derrière elle que l'odeur âcre de la survie.

Le silence reprit ses droits, seulement troublé par le métronome d'eau. Silas et Clara restèrent ainsi, prostrés l'un contre l'autre, tandis que la Silver Ghost continuait de respirer son haleine de pierre, attendant que l'aube, ou l'éternité, vienne enfin les réclamer.

# Chapitre 10

## L'Effondrement Final

Le silence qui succéda à leur étreinte n'était pas celui de la paix, mais celui d'une trêve arrachée au néant, une suspension de souffle dans le gosier d'une bête de pierre. Silas sentait encore contre ses lèvres le goût de l'alcali et du sang séché qui marquait le visage de Clara. Dans cette obscurité si dense qu'elle semblait avoir un poids, une texture de poix et de suie, leurs haleines se mêlaient en un brouillard invisible. Le cuir de son gilet, raidi par la sueur et la poussière de roche, craquait à chaque inspiration pénible, tandis que les doigts de la jeune femme restaient crispés sur la serge de sa chemise, là où le tissu était le plus imprégné de la chaleur de son corps.

Soudain, la montagne parla. Ce ne fut d'abord qu'un murmure, un frissonnement des os de la terre, un tressaillement si infime qu'il aurait pu être confondu avec le battement de leurs propres cœurs. Puis, le son mua en un grognement de prédateur, sourd, viscéral, montant des profondeurs insondables de la Silver Ghost. Les parois de schiste et de quartz, qui les emprisonnaient depuis des heures, se mirent à gémir sous une pression tectonique nouvelle. Une réplique sismique, le dernier soubresaut d'une agonie géologique, venait réclamer ce que le premier effondrement avait épargné.

— Silas... murmura Clara, et son nom dans sa bouche avait l'amertume du fiel et la douceur de l'absolution.

Le sol se déroba sous eux avec une violence inouïe. Le grondement devint un fracas de tonnerre souterrain, un chaos de percussions où le bois des étais de soutènement, vieux de quarante ans, se brisait comme des fétus de paille. Silas n'eut pas besoin de réfléchir. Son instinct, forgé par des années de traque et de survie dans les canyons

arides du Nevada, prit le commandement de ses membres meurtris. Il perçut, au-dessus de leurs têtes, le sifflement sinistre de la roche qui se fend.

Dans un mouvement de fauve, il bascula son corps massif par-dessus celui de l'héritière des Blackwood. Il la plaqua contre le sol inégal, là où une saillie de granit semblait offrir un abri précaire. Il se fit bouclier, arc-bouté sur ses mains calleuses, les muscles de son dos bandés jusqu'à la rupture. Il sentit le lin de la robe de Clara sous lui, un tissu autrefois fin, désormais réduit à une loque imprégnée de la saleté des mines.

Le plafond s'abattit.

Ce fut une pluie de silex et de mort. Un bloc de la taille d'une enclume vint percuter l'épaule de Silas. Il entendit, plus qu'il ne sentit, l'os craquer, un son sec, semblable à une branche morte rompue sous le pied. La douleur fut une décharge de soufre liquide galopant le long de ses nerfs, mais il ne lâcha pas. Il ne pouvait pas lâcher. Si ses bras fléchissaient, la montagne finirait son œuvre et broierait la dernière étincelle de vie qu'il lui restait à protéger.

La poussière, une farine de pierre suffocante, emplît l'air, rendant toute respiration impossible. Silas ferma les yeux, serrant les dents à en briser l'émail, tandis que des débris plus petits lacéraient sa peau tannée. Chaque seconde pesait un siècle. Il était le pilier de chair d'un temple en ruine, l'ultime rempart contre l'oubli. Sous lui, il sentait le corps de Clara tressaillir, ses mains cherchant désespérément une prise sur ses flancs, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de sa ceinture. Elle ne criait pas. Les Blackwood ne criaient pas devant la mort ; ils la regardaient en face avec une arrogance de loups.

Puis, aussi brutalement qu'il avait commencé, le tumulte s'apaisa. Le silence revint, plus lourd encore, chargé de l'odeur âcre du salpêtre et de la pierre concassée.

Silas resta immobile, le souffle court, chaque inspiration étant un combat contre la poussière qui tapissait ses poumons. Il était enseveli jusqu'à la taille par un monticule de gravats. Sa main gauche était inerte, suspendue par des tendons que la douleur semblait avoir transformés en fils de fer chauffés au rouge. Il tenta de bouger, et un gémissement qu'il ne put contenir s'échappa de sa gorge nouée.

— Silas ? Est-ce que tu... est-ce que tu respires encore ?

La voix de Clara était un souffle de vent sur de la cendre. Elle s'extirpa lentement de sous lui, ses mouvements entravés par l'étroitesse de la poche d'air qui leur restait. Elle se redressa sur les coudes, son visage n'étant plus qu'une tache pâle dans l'obscurité. Ses doigts tremblants remontèrent le long du bras valide de Silas pour atteindre son visage. Elle sentit la moiteur du sang qui coulait de sa tempe, une rigole chaude qui se frayait un chemin à travers la croûte de poussière.

— Je suis là, parvint-il à articuler, sa voix n'étant plus qu'un râle de gravier. La vieille Ghost... elle a encore faim, on dirait.

Il essaya de se dégager, mais le poids des pierres sur ses jambes était une sentence. La douleur à son épaule irradiait maintenant dans tout son torse, une morsure de glace et de feu. Clara, ignorant ses propres ecchymoses, commença à gratter la terre et les moellons avec une fureur désespérée. Ses mains, faites pour tenir les rênes de soie ou les verres de cristal, saignaient déjà, la peau arrachée par le schiste tranchant.

— Arrête, Clara. Tu vas... tu vas épuiser le peu d'air qu'il nous reste.

— Tais-toi, Vane. Je ne t'ai pas laissé me protéger pour te regarder devenir une partie de ce tombeau.

Elle travaillait avec une précision sauvage, écartant les blocs un à un, ses muscles tendus sous le lin déchiré de son corsage. La sueur traçait des sillons clairs sur son

visage de madone outragée. Silas la regardait, fasciné par cette volonté de fer qui brûlait plus fort que n'importe quelle lampe à huile. C'était la haine de leurs pères qui l'animait, peut-être, ou cette force nouvelle, innommable, qui était née entre eux dans l'ombre des galeries.

Finalement, elle parvint à libérer ses jambes. Silas bascula sur le côté, s'effondrant contre la paroi de pierre froide. Sa respiration était un sifflement de soufflet percé. Clara se laissa glisser à ses côtés, sa tête reposant sur l'épaule saine du flingueur. Ils étaient là, deux épaves humaines au fond d'un abîme de métal et de rancœur, unis par la poussière qui les recouvrait comme un linceul prématuré.

— Pourquoi ? demanda-t-elle après un long moment, sa main cherchant celle de Silas dans les ténèbres. Pourquoi m'avoir couverte ? Tu aurais pu te glisser sous la saillie seul. Tu aurais eu plus de place.

Silas ferma les yeux, sentant la fatigue l'envahir, une torpeur de plomb qui menaçait de l'emporter. Il pensa à la cicatrice sur sa mâchoire, au poids des colts qu'il avait portés toute sa vie, à la vacuité des vendettas qui n'avaient laissé derrière elles que des cimetières sous le soleil du Nevada.

— Le monde n'a plus besoin de Silas Vane, répondit-il avec une lenteur solennelle. Mais il a besoin de quelqu'un qui se souvienne que la terre ne pardonne jamais. Et puis... j'étais las de mourir seul, Clara.

Elle serra sa main, ses doigts s'entrelaçant avec les siens, mêlant leur sang et la crasse de la mine. C'était un pacte de chair, une reddition totale. Ils n'étaient plus les héritiers de deux clans maudits, ils n'étaient plus que deux battements de cœur contre l'immensité de la pierre. La détermination de survivre n'était plus une question de fierté, mais une nécessité biologique, une soif d'oxygène et de lumière qui transcendait les siècles de sang versé.

Le métronome d'eau, quelque part dans la galerie inondée, continuait son décompte imperturbable. \*Ploc. Ploc.\* Chaque goutte marquait le temps qui leur restait, ou celui qu'ils venaient de gagner sur l'éternité. Silas, malgré la souffrance qui lui vrillait le corps, sentit une étrange sérénité l'envahir. Il n'y avait plus de passé, plus de Blackwood à abattre, plus de trahison à porter. Il n'y avait que la chaleur de Clara contre lui, le rythme de sa respiration, et cette volonté farouche, indomptable, de voir encore une fois le soleil incendier les roches rouges du désert.

— On sortira, Silas, murmura-t-elle, et sa voix n'était plus un souffle, mais un commandement. On sortira de cette gueule de l'enfer. Et si on doit dévorer toute la poussière du Nevada pour y arriver, nous le ferons.

Il ne répondit pas, mais son étreinte, bien que faible, confirma ses dires. Dans les entrailles de la Silver Ghost, là où les fantômes des mineurs oubliés erraient sans repos, deux ennemis venaient de forger une alliance que ni le fer ni la pierre ne pourraient briser. Ils attendraient, immobiles et vigilants, que le destin vienne frapper à leur porte de granit, prêts à lui cracher leur survie au visage. La haine était morte, ensevelie sous des tonnes de débris, et sur ses cendres froides s'élevait maintenant le chant rauque et désespéré de ceux qui refusent de s'éteindre.

# Chapitre 11

## L'Ascension vers l'Étain

Le silence dans la galerie n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb qui pesait sur les tympanes jusqu'à les faire bourdonner de détresse. Silas Vane, le dos calé contre une paroi dont l'humidité saumâtre imprégnait sa chemise de lin en lambeaux, sentait le froid de la pierre s'insinuer dans ses os comme un poison lent. À ses côtés, Clara Blackwood n'était plus qu'un souffle erratique, une silhouette de boue et de détermination dont il percevait la chaleur de la cuisse contre la sienne. L'obscurité était si totale qu'elle en devenait palpable, une mélasse de suie et de désespoir qui semblait vouloir les digérer vivants.

Silas leva une main tremblante, cherchant à tâtons la paroi opposée. Ses doigts, dont les articulations criaient de douleur, rencontrèrent une rugosité inhabituelle. Ce n'était pas le schiste friable qui les avait ensevelis, ni le granit sourd qui fermait leur horizon. C'était une arête vive, une cicatrice froide et métallique qui courait le long de la roche mère. Il laissa glisser sa paume, ignorant la morsure de la pierre, et sentit sous sa peau une vibration, un appel venu d'ailleurs.

— Clara, croassa-t-il, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin brûlé.

Elle ne répondit pas tout de suite. Il l'entendit se redresser, le frottement de son corsage de serge contre le gravier sonnait comme un coup de tonnerre dans ce sépulcre. Elle tâtonna à son tour, cherchant sa main, et lorsqu'elle la trouva, il la guida vers la faille.

— De l'étain ? murmura-t-elle, l'espoir luttant contre la faiblesse.

— Mieux que ça. Une veine d'argent. Une veine maîtresse. Regarde... là où elle s'enfonce. Elle ne descend pas vers les enfers, elle remonte. Elle suit la faille de la montagne.

Il n'y avait aucune lumière pour confirmer ses dires, mais l'instinct du rat de mine, hérité d'un grand-père mort les poumons pleins de poussière de quartz, ne le trompait pas. L'argent, dans cette partie du Nevada, ne se contentait pas de dormir ; il déchirait la terre pour respirer. Silas se redressa sur ses genoux, chaque mouvement lui arrachant une grimace que Clara ne pouvait voir. Il chercha son couteau de chasse, une lame de fer forgé émoussée par les ans, et commença à gratter la gangue de terre qui emprisonnait le métal précieux.

Le son était insupportable : un crissement de dents sur de l'os.

— Si nous suivons ce filon, nous trouverons la sortie, dit Silas, plus pour lui-même que pour elle. La montagne a craqué ici. L'éboulis a tout bouché, mais la veine, elle, est restée. Elle mène au ciel, Clara.

Ils commencèrent à creuser. Ce fut d'abord un effort ordonné, presque méthodique. Silas attaquait la roche avec sa lame, tandis que Clara dégageait les débris à mains nues, ses ongles se brisant contre le silex. Mais bientôt, la fatigue et le manque d'air transformèrent leur besogne en une transe sauvage. L'oxygène se faisait rare, chaque inspiration étant une lutte contre le gaz carbonique qui stagnait au sol. Ils ne parlaient plus. Le seul langage qui subsistait entre le Vane et la Blackwood était celui de l'effort partagé, le rythme synchrone de leurs corps s'épuisant contre la pierre.

La poussière devint leur univers. Elle s'engouffrait dans leurs narines, tapissait leurs gorges d'un enduit de cendre et de soufre. Silas sentait le goût du métal sur sa langue, une amertume électrisante qui lui rappelait le sang. Ils dévoraient littéralement la montagne pour qu'elle ne les dévore pas. À chaque poignée de terre arrachée, Silas imaginait qu'il exhumait les péchés de sa lignée, chaque éclat d'argent étant une balle

rendue, un cri de haine étouffé.

— Encore, souffla Clara.

Ses mains n'étaient plus que des plaies vives. Le sang se mêlait à la poussière, formant une croûte noire qui scellait ses doigts à la roche. Elle ne reculait pas. La fierté des Blackwood, cette arrogance qui avait fait régner son clan sur des milliers d'acres de poussière, s'était muée en une volonté de fer. Elle ne creusait pas pour sa fortune ; elle creusait pour le droit de maudire encore une fois le soleil.

Les heures s'écoulèrent, ou peut-être des siècles. Dans les entrailles de la Silver Ghost, le temps n'avait plus de prise. Silas sentit soudain sa lame s'enfoncer dans un vide relatif. Un souffle d'air, si ténu qu'il aurait pu être une hallucination, effleura son visage en sueur. Ce n'était pas l'air fétide de la mine, mais une caresse fraîche, chargée de l'odeur de la sauge et de la pierre chauffée.

— La lumière, Silas... Regarde.

Là-haut, à travers un entrelacs de roches instables, un point de clarté laiteuse vacillait. Ce n'était pas encore le jour éclatant, mais le gris de l'aube ou peut-être le reflet de la lune sur le Nevada. C'était la preuve que le monde existait encore.

L'espoir fut plus cruel que le désespoir. Il leur donna un regain de force qui frôlait la folie. Silas lâcha son couteau, désormais inutile, et utilisa ses mains comme des griffes. Il s'attaqua à un bloc de quartz qui barrait le passage. Il tira, les muscles de son dos se tordant comme des câbles de chanvre prêts à rompre. Clara se glissa sous lui, arc-boutée, offrant son épaule pour faire levier.

— Pousse ! hurla-t-il dans un râle.

Le bloc céda dans un grondement de tonnerre souterrain. Une cascade de poussière

fine les submergea, les aveuglant, les étouffant. Silas cracha une boue noire, les yeux brûlants. Mais lorsqu'il leva la tête, le point de lumière s'était élargi. C'était une faille étroite, à peine assez large pour un homme, mais elle découpait le ciel. Un ciel d'un bleu d'acier, piqué d'étoiles mourantes.

Il aida Clara à se hisser la première. Ses mains à lui glissaient sur la paroi ensanglantée, mais elle le saisit par le col de sa veste, une poigne de fer qui ne devait rien à la fragilité de son sexe. Elle le tira vers le haut, vers la vie, avec une violence qui ressemblait à un accouchement.

Lorsqu'ils émergèrent enfin à la surface, ils s'effondrèrent sur le sol rocailleux de la crête. L'air frais du désert entra dans leurs poumons comme une lame de glace, les faisant tousser jusqu'au sang. Silas resta allongé sur le dos, les yeux fixés sur l'immensité de la voûte céleste. Il se sentait léger, vidé de sa substance, comme si la mine avait gardé tout ce qui faisait de lui un Vane.

À côté de lui, Clara était méconnaissable. Ses cheveux de tabac étaient pétrifiés par la poussière d'argent, lui donnant l'apparence d'une statue antique exhumée d'un temple oublié. Elle regardait ses mains, ses paumes déchiquetées où la poussière étincelait sous la lune. Elle porta ses doigts à sa bouche, goûtant une dernière fois le prix de leur liberté.

— Nous avons mangé la terre, Silas, dit-elle d'une voix qui n'était plus qu'un murmure rauque.

Il tourna la tête vers elle. La cicatrice sur sa mâchoire semblait plus blanche, plus nette sous la clarté astrale. Il tendit une main vers elle, non pour la frapper, non pour la saisir, mais simplement pour s'assurer qu'elle n'était pas un fantôme de plus dans cette nuit de Nevada.

— Elle avait le goût de l'argent, répondit-il. Et de la mort.

Au loin, les sommets de la Sierra commençaient à se teinter d'un rose violacé. Le jour allait se lever sur les terres des Vane et des Blackwood, mais pour ces deux-là, allongés parmi les scories et le silence, le monde ancien s'était effondré avec la Silver Ghost. Ils étaient les survivants d'un naufrage de pierre, deux naufragés liés par une intimité que personne, en bas dans la vallée, ne pourrait jamais comprendre.

Silas ferma les yeux, sentant la chaleur du premier rayon de soleil mordre la poussière sur sa peau. Ils étaient vivants. Et pour la première fois de sa vie de paria, cela lui semblait être une vengeance suffisante.

# Chapitre 12

## L'Aube des Revenants

Le premier souffle ne fut pas une délivrance, mais une lacération. L'air du dehors, chargé de l'âcre parfum de la sauge sauvage et de la poussière chauffée à blanc, s'engouffra dans des poumons habitués depuis des siècles d'heures au salpêtre et à l'étouffement. Silas Vane émergea de la gueule de la Silver Ghost comme un avorton de fer et de sang, ses doigts, dont les ongles n'étaient plus que des moignons noirâtres, griffant le schiste meuble de l'éboulis. Derrière lui, le silence de la mine n'était plus celui de la terre, mais celui d'un sépulcre refermé sur sa propre légende.

Il bascula sur le flanc, le visage écrasé contre une terre qui ne vibrait plus sous les détonations de la poudre noire. À ses côtés, Clara Blackwood rampait avec une lenteur de suppliciée. Sa robe de serge, autrefois rigide et fière, n'était plus qu'une loque raidie par la sueur séchée et la boue minérale, une seconde peau de misère qui épousait la maigreur de ses hanches. Elle s'extirpa de l'ombre, les yeux révoltés par la clarté brutale du crépuscule, cette heure incertaine où le ciel du Nevada se mue en un brasier d'améthyste et d'or liquide.

Ils demeurèrent de longs instants prostrés, deux formes indistinctes parmi les scories et les débris de bois de mine vermoulus. Le vent, ce vieux rôdeur des hauts plateaux, vint cueillir l'odeur de la mort qui collait à leurs pores, emportant avec lui les derniers relents de soufre. Silas tourna lentement la tête. Sa mâchoire, marquée par la cicatrice en virgule, était maculée de poussière d'argent, lui donnant l'aspect d'une idole païenne déterrée par erreur. Ses yeux d'étain cherchèrent ceux de la femme.

— On dirait que l'enfer n'a pas voulu de nous, Silas, murmura-t-elle.

Sa voix n'était qu'un froissement de parchemin brûlé. Elle s'assit péniblement, ses mains tremblantes lissant machinalement une mèche de cheveux couleur tabac qui s'échappait de son chignon défait. Silas ne répondit pas. Il se redressa, sentant chaque vertèbre crier sous le poids de l'effort. Il palpa la crosse de son revolver, dont le cuir du holster avait été poli par le frottement des parois rocheuses. L'arme pesait un poids de plomb, une relique d'un monde qui n'existait déjà plus.

Au bas de la crête, la vallée s'étalait comme un linceul de velours sombre. On devinait, loin vers l'est, les fumerolles des foyers du clan Blackwood, et plus au nord, les lumières vacillantes des avant-postes des Vane. Entre ces deux pôles de haine, la terre restait muette, indifférente aux siècles de sang versé pour quelques arpents de poussière et des filons de métal gris. Silas regarda ses mains, ces outils de mort qui avaient étreint le corps de Clara dans l'obscurité de la mine, non pour la briser, mais pour y puiser l'étincelle nécessaire à la survie.

Il se leva, les jambes flageolantes sous son pantalon de toile rêche. Il tendit une main à Clara. Ce n'était pas le geste d'un amant, ni celui d'un allié, mais celui d'un naufragé tendant une planche à un autre. Elle saisit son poignet, le contact de leurs peaux rugueuses agissant comme un rappel électrique de leur humanité retrouvée. Lorsqu'elle fut debout, ils se tinrent là, sur le promontoire de la Silver Ghost, tels les revenants d'une tragédie dont les acteurs auraient oublié le texte.

— Ils vont nous chercher, dit-elle en désignant la vallée. Ton frère, mon père... Ils attendent que l'un de nous rapporte la tête de l'autre.

Silas fixa l'horizon, là où la Sierra Nevada découpait ses dents d'obsidienne sur le ciel mourant.

— Qu'ils cherchent des os sous les rochers, répliqua-t-il d'un ton monocorde. Silas Vane est mort dans cet éboulement. Et Clara Blackwood avec lui. Les fantômes n'ont pas de famille, Clara. Ils n'ont que le vent.

Il détacha son ceinturon, l'objet lourd de promesses de meurtres, et le laissa choir sur le sol rocailleux. Le cuir heurta la pierre avec un bruit sourd, définitif. Clara l'imita, arrachant de son cou le médaillon d'argent frappé aux armes des Blackwood qu'elle portait depuis l'enfance. Elle le jeta dans l'ouverture béante de la mine, là où l'obscurité semblait l'avaler avec une gourmandise de bête fauve.

Ils commencèrent leur descente, non vers les feux de la vallée, mais vers l'ouest, là où le désert s'étendait à l'infini, vierge de tout nom et de toute rancœur. Leurs pas étaient lourds, s'enfonçant dans le sable et les épines de cactus, mais chaque mètre parcouru les éloignait de la malédiction de leur sang. Ils marchaient côte à côte, sans se toucher, mais liés par une invisible chaîne forgée dans les entrailles de la montagne.

Le froid du désert commença à mordre à travers leurs vêtements de lin et de laine. C'était un froid pur, presque médicinal, qui lavait les plaies et calmait les fièvres. Silas sentait le sel de la terre sur ses lèvres. Il n'avait plus de nom, plus de passé, plus de haine. Il n'était qu'un homme marchant vers l'obscurité, avec pour seule certitude la chaleur de la femme qui avançait au même rythme que lui.

Derrière eux, la silhouette de la Silver Ghost s'effaçait dans la nuit. Les galeries effondrées garderaient pour toujours le secret de leur étreinte désespérée, de leurs aveux murmurés dans l'haleine fétide de la terre, et de cette reddition finale qui avait été leur seule véritable victoire. Les clans continueraient de s'entre-déchirer pour des ombres, ignorant que leurs héritiers avaient choisi la poussière et la liberté plutôt que l'argent et la pierre.

Le crépuscule s'éteignit tout à fait, laissant place à une voûte étoilée d'une clarté insoutenable. Sous ce dôme d'éternité, deux silhouettes de parias poursuivaient leur pérégrination, silhouettes de plus en plus ténues, de plus en plus semblables aux rochers et aux ombres qui les entouraient. Ils ne se retournèrent pas une seule fois. Ils n'avaient plus rien à offrir au monde des vivants, sinon le silence de ceux qui ont vu

le fond de leur propre tombe et ont décidé d'en sortir.

La poussière du Nevada, cette terre rouge qui avait bu tant de leur sang, s'élevait sous leurs bottes usées, formant un léger halo autour de leurs pas. Ils marchèrent jusqu'à ce que les lumières de la vallée ne soient plus que des souvenirs indistincts, jusqu'à ce que le nom de Vane et celui de Blackwood ne soient plus que des sons dépourvus de sens, emportés par le hurlement lointain d'un coyote saluant la lune montante. Ils étaient les revenants de l'aube, les amants de la cendre, et le désert les accueillait comme ses propres enfants, sans poser de questions, sans demander de comptes.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Mords la Poussière avec Moi"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)